

Épreuve écrite du mercredi 7 juin 2023, 10h-13h

Sujet :

En 521 av. J.-C., après la mort de Cambyse, un mage usurpe le pouvoir. Dans le récit d'Hérodote, sept Perses conjurés contre ce mage tiennent conseil sur le choix du meilleur gouvernement. Mégabyze et Otanès prennent la parole avant Darius, partisan de la monarchie.

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez un commentaire du texte suivant [Hérodote, *Histoires*, III 80-82 (trad. Ph.-E. Legrand, 1939)], sans oublier de dégager les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Durée de l'épreuve : 3h

Ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὦν. Ὀτάνης μὲν ἐκέλευε ἐς μέσον Πέρσησι καταθεῖναι τὰ πρήγματα, λέγων τάδε· «Ἐμοὶ δοκεῖ ἓνα μὲν ἡμέων μούναρχον μηκέτι γενέσθαι· οὔτε γὰρ ἡδὺ οὔτε ἀγαθόν. Εἶδετε μὲν γὰρ τὴν Καμβύσεω ὕβριν ἐπ' ὅσον ἐπεξήλθε, μετεσχίκατε δὲ καὶ τῆς τοῦ μάγου ὕβριος. Κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα κατηρημένον μουναρχίῃ, τῇ ἕξεσι ἀνευθύνῳ ποιεῖν τὰ βούλεται; Καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων στάντα ἐς ταύτην τὴν ἀρχὴν ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε. Ἐγγίνεται μὲν γὰρ οἱ ὕβρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται ἀνθρώπῳ. Δύο δ' ἔχων ταῦτα ἔχει πᾶσαν κακότητα· τὰ μὲν γὰρ ὕβρι κεκορημένος ἔρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα, τὰ δὲ φθόνῳ. Καίτοι ἄνδρα γε τύραννον ἄφθονον ἔδει εἶναι, ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθὰ· τὸ δὲ ὑπεναντίον τούτου ἐς τοὺς πολήτας πέφυκε· φθονεῖ γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν, διαβολὰς δὲ ἄριστος ἐνδέκεσθαι. Ἀναρμοστότατον δὲ πάντων ἦν τε γὰρ αὐτὸν μετρίως θωμάζης, ἄχθεται ὅτι οὐ κάρτα θεραπεύεται, ἦν τε θεραπεύῃ τις κάρτα, ἄχθεται ἅτε θωπί. Τὰ δὲ δὴ μέγιστα ἔρχομαι ἐρέων· νόμαιά τε κινεῖ πάτρια καὶ βιᾶται γυναῖκας κτείνει τε ἀκρίτους. Πλήθος δὲ ἄρχον πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην. Δεύτερα δὲ τούτων τῶν ὁ μούναρχος ποιεῖ οὐδέν· πάλῳ μὲν γὰρ ἀρχὰς

Des discours furent tenus que certains des Grecs trouvent incroyables, mais qui furent tenus cependant. Otanès engageait à remettre à la disposition de tous les Perses la direction des affaires ; il disait : « Mon avis est qu'un seul homme n'ait plus sur nous d'autorité monarchique ; car cela n'est ni agréable ni bon. Vous avez vu en effet à quel point s'est porté l'insolent orgueil de Cambyse, et vous avez pour votre part éprouvé aussi celui du mage. Comment la monarchie serait-elle chose bien ordonnée, quand il lui est loisible, sans avoir de comptes à rendre, de faire ce qu'elle veut ? Le meilleur homme du monde, investi de cette autorité, serait en effet mis par elle hors de ses pensers accoutumés. La prospérité dont il jouit fait naître en lui l'insolence orgueilleuse ; et l'envie est innée chez l'homme de tout temps. Ayant ces deux vices, le monarque a en lui toute méchanceté : l'orgueil fait que, gorgé, il commet beaucoup d'actes follement criminels ; l'envie de même. En vérité, le tyran, mieux qu'un autre, devrait ignorer l'envie, puisqu'il possède tous les biens ; mais c'est tout le contraire qu'exprime son attitude envers les citoyens : il envie les meilleurs tant qu'ils vivent et sont de ce monde ; il est bien avec la pire partie de la population, il est très fort pour accueillir les calomnies. Rien de plus inconséquent : si vous l'admirez modérément, il vous en veut de ne pas le beaucoup courtiser ; le courtise-t-on beaucoup, il vous en veut comme à un vil flatteur. Et je vais dire ce qu'il y a de plus grave : il bouleverse les coutumes des ancêtres, il fait violence aux femmes, il met à mort sans jugement. Au contraire, le gouvernement du peuple, tout d'abord, porte le plus beau de tous les noms : isonomie. Puis, il ne s'y fait rien de ce que fait le monarque : on y obtient les magistratures par le sort, on y rend compte de

ἄρχει, ὑπεύθυνον δὲ ἀρχὴν ἔχει, βουλευματα δὲ πάντα ἐς τὸ κοινὸν ἀναφέρει. Τίθεμαι ὧν γνώμην μετέντας ἡμέας μοναρχίην τὸ πλῆθος ἀέξειν· ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα.» Ὀτάνης μὲν δὴ ταύτην [τὴν] γνώμην ἐσέφερε. Μεγάβυζος δὲ ὀλιγαρχίᾳ ἐκέλευε ἐπιτρέπειν, λέγων τάδε· «Τα μὲν Ὀτάνης εἶπε τυραννίδα παύων, λελέχθω καμοὶ ταῦτα· τὰ δ' ἐς τὸ πλῆθος ἄνωγε [κελεύων] φέρειν τὸ κράτος, γνώμης τῆς ἀρίστης ἡμάρτηκε. Ὀμίλου γὰρ ἀχρηίου οὐδὲν ἔστι ἀσυνετώτερον οὐδὲ ὑβριστότερον. Καίτοι τυράννου ὑβριν φεύγοντας ἄνδρας ἐς δῆμον ἀκολάστου ὑβριν πεσεῖν ἔστι οὐδαμῶς ἀνασχετόν· ὁ μὲν γὰρ εἴ τι ποιέει, γινώσκων ποιέει, τῷ δὲ οὐδὲ γινώσκειν ἔνι. Κῶς γὰρ ἂν γινώσκοι ὅς οὔτ' ἐδιδάχθη οὔτε εἶδε καλὸν οὐδὲν [οὐδ'] οἰκίον, ὠθέει τε ἐμπροσθὼν τὰ πρήγματα ἄνευ νόου, χειμάρρῳ ποταμῷ ἴκελος; Δήμῳ μὲν νυν, οἱ Πέρσησι κακὸν νοεῦσι, οὗτοι χράσθων· ἡμεῖς δὲ ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων ἐπιλέξαντες ὀμιλίην τούτοισι περιθέωμεν τὸ κράτος· ἐν γὰρ δὴ τούτοισι καὶ αὐτοὶ ἐνεσόμεθα, ἀρίστων δὲ ἀνδρῶν οἶκος ἄριστα βουλευματα γίνεσθαι.» Μεγάβυζος μὲν δὴ ταύτην γνώμην ἐσέφερε.

l'autorité qu'on exerce, toutes les délibérations y sont soumises au public. J'opine donc pour que nous renoncions à la monarchie et que nous élevions le peuple au pouvoir ; car c'est dans le nombre que tout réside. »

Telle était l'opinion que présenta Otanès. Mais Mégabyze voulait que l'on confiât les affaires à une oligarchie ; il disait : « Ce qu'a dit Otanès conseillant d'abolir le régime tyrannique, tenez-le pour dit par moi aussi ; mais, quand il vous pressait de déferer au peuple le pouvoir, il s'est écarté de l'avis le plus sage. Car il n'est rien de plus insolent qu'une multitude bonne à rien. Et, à coup sûr, échapper à l'insolence d'un tyran pour choir dans celle d'une populace effrénée est chose qu'on ne saurait aucunement tolérer. L'un, s'il fait quelque chose, le fait en connaissance de cause ; l'autre n'est pas même capable de cette connaissance. Comment en effet, l'aurait-elle, n'ayant pas reçu d'instruction ni rien vu de bien par elle-même, bousculant les affaires où elle se jette sans réflexion, pareille à un fleuve torrentueux ? Que ceux qui veulent du mal aux Perses, que ceux-là donc usent de la démocratie ; mais nous, choisissons un groupe d'hommes parmi les meilleurs, et investissons-les de pouvoir ; car, certes, nous serons nous-mêmes de leur nombre, et il est dans l'ordre de la vraisemblance que les hommes les meilleurs prennent les meilleures décisions. »

Telle était l'opinion que présenta Mégabyze.